

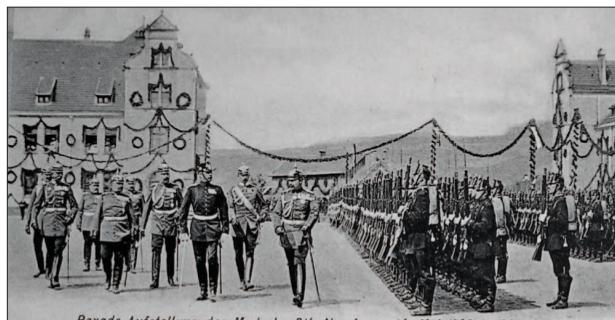
La transformation du décor urbain de Bitche entre 1871 et 1914

Au moment où se termine le vaste chantier de rénovation et de requalification du centre-ville de Bitche, on se souvient peut-être d'une autre époque de transformation profonde de la ville, après la défaite de 1870. À partir de 1871, Bitche, à 10 km de la frontière palatine et par conséquent de la Prusse, comme l'indiquent certaines cartes postales de l'époque, va vivre à l'heure allemande. Eu égard à sa position géographique sur la marche Ouest du Reich et compte-tenu de son passé militaire, elle deviendra une ville de garnison. L'ancienne communauté catholique de souche, la nouvelle communauté protestante venue d'Allemagne qui monta rapidement en nombre et une active et minoritaire communauté juive essaieront tant bien que mal de partager un destin commun pendant un demi siècle.

Un changement de culture et d'utilisation de l'espace

À Bitche, la période de l'annexion fut sans conteste celle de l'entrée dans la modernité. Le nouveau régime engagera des crédits conséquents dans cette métamorphose urbaine et dans la consolidation du rôle militaire de la Place. Les efforts portèrent d'abord sur la réfection et la consolidation de la citadelle, fort endommagée par les bombardements du siège de 1870-71. On déblaia les ruines avant d'y construire de nouveaux casernements. Les remparts et la nouvelle enceinte avec les 9 bastions et 4 portes que Bizot avait arrachés au ministère de la Guerre et fait édifier dans la seconde moitié du 19ème siècle, furent déclassés et partiellement démolis. La conception d'une ville-forte, sur le modèle médiéval, dont la réalisation coûta si cher au budget français au milieu du 19ème siècle, s'avéra d'entrée de jeu obsolète et dépassée.

À présent, la ville, trop longtemps corsetée et enclose en ses défenses comme tant d'autres villes-fortes, pouvait s'ouvrir vers le dehors et se développer. Une fois relevée des ruines causées par les terribles bombardements du siège, la Cité allait totalement se transformer et accéder à un rôle de ville moyenne. Au tournant du



La germanisation par les cartes postales.

PHOTOS DR

siècle, elle avait fait sauter ses chaînes de pierres pour s'engager résolument dans un monde plus moderne. Un nouveau quartier, dit le quartier des villas, vit bientôt le jour au-delà de la vieille enceinte. Portes et guérites disparurent, hormis la porte de Strasbourg, pour permettre l'avancée urbaine sur les zones rurales. Les jardins devinrent des terrains à bâtir, la Horn fut canalisée et on utilisa les belles pierres des remparts et des portes pour des usages plus domestiques.

Bitche gagnait rapidement en population du fait de l'immigration allemande et de la venue de militaires et de fonctionnaires. De l'ancienne ville, on pouvait rapidement faire le tour pourtant puisque la géographie lui imposait toujours des contraintes. La rue principale, devenue après 1870 la «Kaiser Wilhelmstrasse» menait à l'église catholique dédiée à sainte Catherine mais dont d'importants travaux avaient totalement remanié le clocher en 1907. Depuis

l'automne 1888, le buste de l'empereur Guillaume Ier, l'adversaire heureux de Napoléon III, était érigé en bas de l'église, sur un piédestal un peu lourd, à la place de l'ancienne mairie détruite en 1870. Il est en bonne compagnie, puisque tout près, devant l'église, veille depuis 1860 la statue de Jeanne d'Arc, la patriote. Signe de résistance passive à la germanisation que le maintien de ces deux symboles à quelques mètres de distance? En tout cas, dès 1919, Guillaume Ier disparaîtra et Jeanne la Lorraine occupera le piédestal de l'ancien Kaiser, devenant ainsi le premier monument aux morts à Bitche.

À partir du Scharfe Eck - le carrefour du centre-ville, qui donne la main aux deux voies principales - à gauche, la Herrenstrasse, va vers le temple protestant, un édifice totalement nouveau inauguré en 1882. Le voici bien le signe de l'importance grandissante de la population immigrée protestante. La rue continue vers la Vorsstadt, l'ancien faubourg aux maisons basses du 18ème siècle que ferme la Porte de Landau. En maints endroits apparaissent de nouveaux bâtiments militaires. Ainsi, en 1898 une nouvelle caserne fut construite, la Kaserne Freiherr von Falkenstein, plus prosaïquement appelée Falkenstein Kaserne, ainsi que divers autres immeubles à l'usage des officiers et de la troupe. Devenue caserne Kléber après 1918 puis caserne Teyssier,

cet ensemble de bâtiments abritera plusieurs régiments jusqu'en 2008, où il sera déclassé et acheté par la ville de Bitche, qui voulait en faire le cœur d'un lotissement et d'un nouveau quartier péri-urbain. Ce projet, pourtant esquissé par la création d'une crèche, «la Maison de l'enfant» et par deux maisons individuelles, peine à voir le jour.

La création du camp de Bitche

Au début du 20ème siècle, l'importance stratégique de Bitche fut encore soulignée par la création d'un grand camp de manœuvres et de tirs pris sur divers bans communaux, après des procédures délicates allant jusqu'à l'expropriation. À cet effet, dès 1900, l'autorité militaire procéda à l'achat de 3285 hectares de terres et de forêts entre Bitche, Haspelschiedt et Sturzelbronn. De nouveaux casernes émergèrent, capables de loger quelques milliers de soldats venus à Bitche pour



Bitche après 1870.



Les nouvelles casernes allemandes.

Camp de Bitche et, durant la Seconde Guerre mondiale, au «Truppenübungsplatz Bitsch», énorme terrain d'exercices pour artillerie et armée blindée. À l'occasion de cette visite impériale, on rasa l'ancienne et primitive gare qui datait de 1869 et dont l'emplacement avait été décidé par Napoléon III lui-même, au terme d'une longue concertation avec l'autorité militaire, la compagnie des chemins de fer et les édiles de la ville. Ces derniers avaient obtenu finalement gain de cause. La gare fut placée à la limite de la gare du chemin de fer revit lentement. Les vieilles cartes postales nous renseignent abondamment sur toute la période de l'annexion. Elles en sont un témoignage précieux mais sans doute partisan. En montrant la foule des jeunes filles et femmes bitchoises en costume lorrain traditionnel, réunies en rangs serrés autour du buste de son grand-père Guillaume Ier pour acclamer le Kaiser Wilhem II, à la moustache conquérante et au bras atrophié, elles pourraient être interprétées comme le gage d'une germanisation réussie. Elles sont sans aucun doute le reflet d'une certaine réalité, ces illustrations jaunies par le temps, mais la normalisation qu'elles expriment ne correspond peut-être pas à toute la réalité. La germanisation, comme tant d'autres tentatives d'intégration, peut se servir aussi de ce type de manipulation des foules pour mieux afficher sa vérité.

Bernard Robin



La nouvelle gare et la citadelle.

parfaire leur instruction militaire. On créa de toutes pièces un véritable village avec maisons, magasins, cantines, chapelle, écuries, dépôts de toute sorte et parc d'artillerie. Les dédommagements furent l'objet de longues transactions avec les propriétaires des terrains concernés. Le Kaiser Wilhem II, en personne, vint le 14 mai 1903 inaugurer ce terrain militaire qui allait donner naissance au fameux

camp militaire comme le souhaitait l'armée. Celle du Kaiser est toujours en place de nos jours, même si elle ne voit plus passer de trains depuis quelques années, mais, grâce à une association très motivée, la ma-



Souvenir du camp de Bitche.



La germanisation par les cartes postales.